Société Française des Monnaies
26,50 € 29 € 39,90 € 6,95 € 35 € 39 € 9,95 €

CULTURE - ART

Nabil Nahas enveloppe le Château La Coste dans sa magie...

ABONNÉS

À la faveur de « Racines du ciel », sa première exposition solo française accueillie au Château La Coste et dont la production a été confiée à CMS Collection, l'artiste américano-libanais déploie les différentes nuances et textures de son œuvre protéiforme, entre ses constellations qui lient l'infime à l'infini, et ses oliviers troublants d'humanité. Il présente également ses sculptures secouées d'une magie qui est la sienne...

OLJ / Gilles KHOURY, au Puy-Sainte-Réparade , le 07 avril 2023 à 00h00

Nabil Nahas dans son atelier. Crédit Farzad Owrang

Dernières infos

23:01
Trois roquettes tirées depuis la Syrie vers Israël (armée israélienne)

22:47
Trois roquettes tirées depuis la Syrie vers Israël (armée israélienne)

21:27
Tunisie Quatre morts et trois disparus après un nouveau naufrage samedi

Toutes les dernières infos

Pour mieux comprendre l'œuvre de Nabil Nahas, pour prendre la mesure de la profondeur, l'ampleur et surtout la complexité de cette œuvre changeante comme la lumière irisée qui la traverse et la caresse, il faudrait avoir vu l'artiste à l'œuvre. Aller faire un tour du côté de son atelier de Long Island, à New York, ou, si l'on est chanceux, celui de Aïn Aar au Liban, flottant presque en haut d'une vieille magnanerie qu'il a lui-même reconvertie en un lieu de travail, de vie et en tout cas de rêve(s). Le regarder se perdre dans le jardin dont il connaît par cœur chacune des fleurs, des plantes et des arbres, le regarder chuchoter à ses roses, ses citrons rares, ses pluies de glycines, et ses oliviers millénaires qu'il collectionne ici, puis enfiler son tablier constellé de peinture pour s'extraire au temps. Le regarder, dans son studio, passer d'une toile à l'autre, d'un thème à l'autre, d'une technique à l'autre comme un magicien enchaîne les tours sortis de sa manche. Et soudain, regarder ces toiles fractales, ces oliviers presque humains, ces constellations où terre et ciel se rejoignent, et y voir quelque chose d'invisible qui lie cet ensemble, quelque chose qui ressemble à de la magie. Et ce sont justement ces multiples facettes,

Culture Club
Chaque jeudi, une newsletter pour vous informer du beau et du bon produit par des artistes libanais ou étrangers, ici et ailleurs, jeunes et moins jeunes.

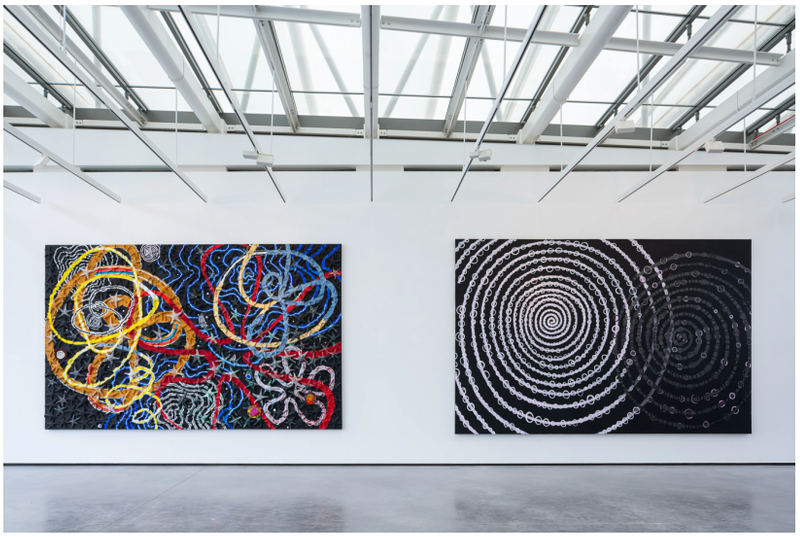
diane.ayoub543@gmail.com

Toutes les newsletters ces nuances de l'œuvre de Nabil Nahas qui sont rassemblées au cœur de sa première exposition solo français, « Les racines du ciel », qu'accueille en ce moment le Château La Coste, à proximité d'Aix-en-Provence, et dont l'organisation a été confiée à CMS (Chevalier, Mikaeloff, Sarkozy Collection), avec une curation de Joanna Chevalier.

Les arbres de Nabil Nahas résument l'humanité. Crédit Joyce NG, Gilles Khoury, Makram Bitar_

La nature et la géométrie

En ce sens, et contrairement à la plupart de ses contemporains, il nous semble réducteur d'épingler Nabil Nahas à ce que le monde de l'art a choisi de limiter à un style ou une « signature » particulière. En effet, après avoir décroché un diplôme en beaux-arts de la Louisiana State University puis un master de la Yale University, et dès son installation à New York en 1973, l'artiste libano-américain n'a cessé d'explorer des techniques différentes, d'interroger des thématiques diverses, d'aller toujours plus loin, plus profond dans les recoins de ses rêveries, mais toutefois en réussissant à composer une œuvre protéiforme mais tramée par un même souffle, une même harmonie, et dont les pans s'irriguent et communiquent de manière onirique, quasi mystique. Que ce soit implicitement ou explicitement, le travail de Nahas fait ainsi tomber les frontières entre des extrêmes de formats et d'échelles, de textures et surtout des concepts a priori antipodiques tels que l'organique et l'artificiel, le microscopique et le macroscopique, la géométrie et les formes plus fluides, la matérialité et une forme de spiritualité qui est la sienne. Fruit de ses va-et-vient entre les époques et les matières, les toiles de Nahas, semblant pourtant « éloignées » les unes des autres, racontent toujours sa fascination pour la nature – dans son sens le plus large – et la géométrie, et sa volonté inconsciente de joindre ces deux mondes. Ce qui explique sans doute le titre de l'exposition « Les racines du ciel » où l'artiste semble, à la faveur de sa force créative et créatrice, « s'ancrer au ciel », dit-il, et en tout cas brouiller l'horizon qui sépare l'au-delà de ce qui se cache sous nos pas. De série en série, ses tableaux évoquent aussi, à chaque fois, une nouvelle manière de peindre que l'artiste introduit selon son sujet. Aujourd'hui, sa vaste exposition « Les racines du ciel » propose donc une immersion, un voyage dans sa pratique complexe et mouvante, avec une majorité d'œuvres récentes que sous-tendent son éternelle interrogation de la géométrie et la nature.



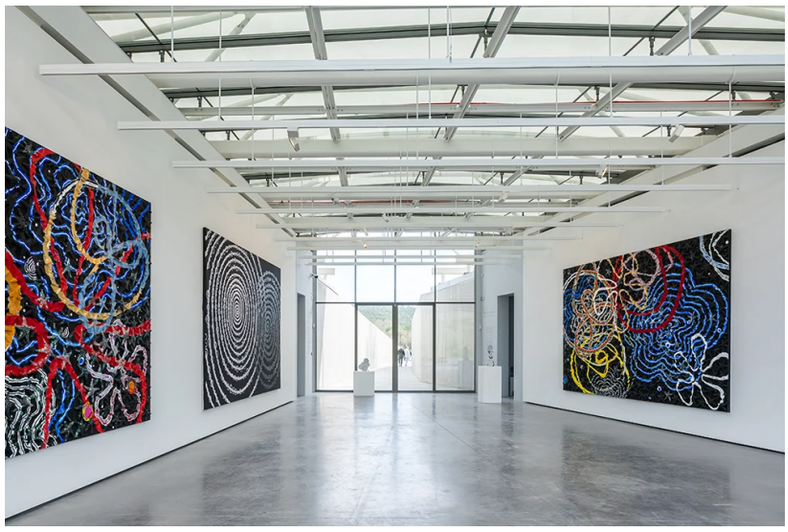
Une vue de l'exposition « Les racines du ciel » de Nabil Nahas au Château La Coste. Crédit Stéphane Aboudaram Crédit

« La nature, la géométrie, c'est le début de tout : le nombre d'or qui ressort de la façon dont une tige pousse », aime-t-il à répéter.C'est donc au Château La Coste, vivier d'art et production vinicole au cœur de la Provence française, que Nabil Nahas investit deux espaces d'exposition, la galerie des anciens chais, restaurée en 2015 par l'artiste Jean-Michel Wilmotte, et le pavillon conçu par l'architecte Renzo Piano ; à la faveur de deux installations pensées par la commissaire Joanna Chevalier, de CMS collection. Dans la galerie des anciens chais, la série d'arbres de Nabil Nahas transforme l'espace en le paysage sentimental de l'artiste. De fait, voilà des années qu'il avait consacré un large pan de son œuvre à la représentation des arbres emblématiques du Liban, ceux qui ont tramé ses souvenirs d'enfance, à savoir les cèdres moirés par la lumière du Mont-Liban, les palmiers de la côte et, plus récemment, les oliviers millénaires qui évoquent ceux que l'artiste collectionne dans son jardin. Déployés sur les murs, on a la folle impression d'être face à une galerie des portraits où chacun des arbres abrite en lui toute une humanité.

Nabil Nahas, « Untitled » 2022, acrylique sur toile, 250 x 200 cm. Crédit Farzad Owrang

Les fulgurances de la sculpture

On pense notamment à la série d'oliviers sur laquelle Nabil Nahas a naturellement planché après la double explosion du 4 août 2020. « Je ne réfléchis jamais trop à ce que je vais peindre, je ne rationalise jamais mes idées, elles sortent de moi instinctivement », explique-t-il. Les toiles en question, dans des dimensions imposantes de 2 x 2,5 m, exhument de par leurs mille nuances de noir toute la confusion qui occupe l'esprit de l'artiste et ne sont pas sans rappeler la gravité de sa série monochrome des années 80. Nerveuse, corporelle jusqu'à en devenir presque charnelle, la peinture paraît directement connectée aux sensations de Nahas, attisée qu'elle est par la violence du monde et des conflits absurdes de son pays. Au cœur de tout cela, les oliviers, eux, semblent fouettés par les volutes d'une ineffable et invisible tempête. Derrière, des coulées aux tons changeants allant du rouge feu au rouge sang éclairent les arbres qui se tiennent là, par on ne sait quelle force, à la fois altiers et torturés, au milieu de quelque chose qui ressemble à une apocalypse. Cette intrusion de la couleur, insoupçonnée et inattendue, est la « lumière invisible » que crée Nabil Nahas, au cœur d'un paysage en débâcle qui ne peut qu'évoquer les scènes tragiques de Beyrouth, au lendemain de la tragique double explosion d'août 2020. Elle se pose, onirique et tragique, sur les peaux des oliviers dont la texture rugueuse, une autre prouesse technique de Nahas, leur insuffle un supplément d'âme.



Une vue de l'exposition « Les racines du ciel » de Nabil Nahas au Château La Coste. Crédit Stéphane Aboudaram

Quelque chose de profondément humain. On regarde ces oliviers et, plus que jamais, dans ce mélange entre résignation et résistance, entre rage et courage, on se rend compte à quel point ils nous résument, nous, libanais. Ensuite, à mesure que l'on pénètre dans le pavillon de Renzo Piano du Château La Coste, on ne peut qu'avoir le sentiment d'être propulsés tout d'un coup dans une autre dimension. Ici, Nabil Nahas présente ses grands formats de constellations, des compositions a priori cosmiques, astrales, de l'ordre du céleste mais dont l'artiste nuance l'idée sous-jacente. « À mon sens, ces toiles parlent encore une fois de mon intérêt pour les cycles de la nature, et plus précisément la manière dont celle-ci, en liant le microscopique au macroscopique, finit par composer un seul et même ensemble. » Au début des années 90, et plus précisément au lendemain de l'ouragan Bob, Nabil Nahas se souvient avoir découvert la côte, au pied de sa résidence dans les Hamptons, comme au lendemain d'une apocalypse, avec la faune et de la flore marine échouées le long du littoral. Instinctivement, il avait inondé ses toiles d'étoiles de mer dans un agencement semblant être arraché au vocabulaire de l'art islamique. Ses tableaux fractals semblaient ainsi croître et se déployer dans une géométrie propre à l'artiste, sous-tendue par un éclaboussement de couleurs qu'il traite en tant que médium à part entière. Comme il avait donc pu le faire au préalable dans cette série, Nabil Nahas tente ici, à travers ses ondes interstellaires présentées au Château La Coste, d'imiter la façon dont la nature procède.

Une sculpture de Nabil Nahas exposée au Château La Coste, en France. Crédit Stéphane Aboudaram

Du trajet d'un caillou lancé sur l'eau à celle d'une étoile traversant le cosmos, Nahas confond, au cœur de ces tableaux un rien psychédéliques, l'infime et l'infini. Et sur l'esplanade de cet espace, c'est une sculpture en aluminium de 2,5 m x 4 m qui retient l'attention. Une étoile emblématique de Nabil Nahas semble s'être échappée de l'une de ses toiles pour aller planer sur une structure aux formes troubles et troublantes. Fulgurante, cette sculpture raconte à elle seule toute la magie de l'artiste dont il enveloppera le Château La Coste jusqu'au 13 juin…

***« Les racines du ciel » de Nabil Nahas, jusqu'au 13 juin, au Château La Coste, 2750 route de la Cride – 13610 Le Puy-Sainte-Réparade, France.**

COMMENTAIRES (0)

Commenter

À lire aussi

INITIATIVE

En hommage à Diala Arslane Talhouk, une bibliothèque publique à Aley ABONNÉS

Mario DOUEIRY

EXPOSITION

Quand Warhol et Basquiat travaillaient à « quatre mains »

MUSIQUE

Entre Bob Dylan et Gayle, le grand écart du Montreux Jazz Festival

L'Orient-Le Jour recrute des journalistes passionnés

Je postule

DISPARITION

Ryuichi Sakamoto, tête chercheuse des musiques électroniques et apôtre de l'écologie

ENTRETIEN EXPRESS

« L'émigration est un événement fondateur qui façonne tout après... »

Propos recueillis par Z.Z.

LIVRE

« Hotline » de Dimitri Nasrallah ou l'attachant portrait d'une mère solo émigrée

Zéna ZALZAL

Les plus lus

1 ANALYSE
Israël-Liban : l'Iran et le Hezbollah veulent changer les règles du jeu

2 JÉRUSALEM
Le Maroc, signataire des accords d'Abraham, condamne "vivement" Israël

3 SÉCURITÉ
Nasrallah s'abstient de commenter les frappes israéliennes contre le Liban-Sud

Les plus commentés

Les plus partagés

Souhaitez-vous soutenir L'Orient-Le Jour ?

Le Liban étant embarqué dans un processus d'effondrement, plus que jamais, nous avons besoin de vous. En nous soutenant, vous nous permettez de continuer à assurer notre mission.

Soutenez-nous

Design **Datagif**, développement **WhiteBeard**

© 2022 **L'Orient-Le Jour.** Tous droits réservés.